

La joie de Pepa était extrême en reprenant possession de sa nina.

—Ce n'est pas pour longtemps, dit Lolita.

—Comment ! pas pour longtemps : tu veux déjà me quitter ?

—Ma Pepa, il le faut bien. Si tu savais... j'ai refusé un cadeau d'argent que m'offrait M. Fortuné. Il me semblait qu'il achetait mon silence ; je ne pouvais pas accepter, cela m'aurait pesé, oh ! pesé... Maintenant que je te vois, je me demande si j'ai bien fait, et je suis tentée de me reprocher ma fierté.

—Tou as bien fait, nina.

—Moi qui voulais t'enrichir !

Pepa éclata de rire.

—M'enrichir, dit-elle : pourquoi faire ? J'ai ma Lolita, je suis riche. Viens, nina, nous allons fêter ton retour. Ne me crois pas égoïste : je ne serais pas si joyeuse si tou l'avais aimé, mais tou ne l'aimais pas.

—Il me semble presque que tu as raison, dit Lolita : j'éprouve comme un sentiment de délivrance ; pourtant, je croyais bien l'aimer et je voulais être sa femme fidèle. Enfin, tout est arrangé pour le mieux : que Dieu soit béni !

En prononçant ces paroles, la jeune fille laissa échapper un léger soupir qui semblait les démentir. C'est qu'elle n'avait pas tout dit à Pepa. Si Lolita ne regrettait pas Émile, elle regrettait M. Fortuné ou, du moins, le monsieur Fortuné auquel elle avait cru pendant cinq ans. Toute femme éprouve un besoin impérieux de protection. La mort des parents de Lolita l'avait privée de guide. L'affection de Pepa, si tendre et si dévouée qu'elle fût, ne pouvait donner une satisfaction complète à ce sentiment, instinctif chez une jeune fille. La protection suppose un être supérieur ; or Pepa était très certainement inférieure à sa fille adoptive, au triple point de vue de l'intelligence, de l'instruction et de la raison. Elle avait cependant deux qualités qui pouvaient y suppléer : une affection si passionnée qu'elle en devenait clairvoyante, et l'expérience qu'une femme de quarante-cinq ans possède toujours à un plus haut degré qu'une jeune fille de vingt-trois ans. Mais les jeunes tiennent en médiocre estime cette dernière qualité ; on voit généralement les enfants recommencer à leurs dépens les écoles faites par leurs parents, et l'expérience d'autrui ne profite jamais à personne.